

SAINT-AVOLD

Don d'organes : il a déjà parcouru un tiers de son tour de France sur 3 roues

Gilbert Guillerm, 62 ans, s'est lancé dans un tour de France à tricycle couché, en longeant côtes et frontières, pour promouvoir le don d'organes et tissus humains. Il a commencé son aventure le 2 avril dernier. Hier, il a fait une halte à la mairie de Saint-Avold.

Depuis votre départ du Morbihan le 2 avril, vous avez parcouru 2 300 kilomètres (sur les 6 000 prévus) à tricycle couché. Avez-vous rencontré des difficultés en termes de circulation, d'hébergement, d'intendance ?

Gilbert GUILLERM : « Non, aucune. J'emprunte les routes secondaires et c'est plus sécurisant à tricycle qu'à vélo car même si les automobilistes disent ne pas me voir, ils prennent leur distance en me doublant. C'est là tout le paradoxe. Je voyage seul. Je n'ai pas de véhicule d'assistance. Pour l'hébergement, je fais appel à la solidarité des membres de France Adot (fédération des associations

pour le don d'organes et de tissus humains), de bénévoles et amis qui gravitent autour des associations, mais aussi à un réseau de cyclistes qui hébergent d'autres cyclos. Jusqu'à présent, j'ai toujours trouvé un toit. Cela me permet de préparer sereinement ma feuille de route pour les quinze jours suivants en prenant des contacts avec les municipalités et associations. Mon trajet jusqu'au Territoire de Belfort est quasiment calé. »

Ce tour de France est l'occasion de promouvoir le don d'organes et de tissus humains et de renvoyer sur une cagnotte en ligne au profit d'un grand rendez-vous en 2024...

« Oui, effectivement, cet argent sera destiné à l'organisation du 7^e Tour de Bretagne des greffés en juin 2024. J'y suis invité. J'y serai. »

Songez-vous déjà à un autre projet dans la même veine que ce tour de France ?

« J'ai déjà effectué un tour de France alors que j'avais



Ce samedi 6 mai au matin, Gilbert Guillerm a repris son tour de France depuis Seingbouse où il a été hébergé par Bernard Kirsch, secrétaire à Adot 57, et son épouse. Photo DR

20 ans. Aujourd'hui, j'ai 62 ans, je me fais plaisir avec cette aventure. C'est comme une randonnée à vélo où se greffe la promotion du don d'organes.

À mon retour en Bretagne, je continuerai à travailler avec France Adot, à intervenir dans les lycées, les centres médicaux pour parler de mon expérience et de ce que j'ai vécu personnellement avec la perte de mon fils. En 2022, plus de 27 000 personnes en

France étaient en attente de greffons et moins de 6 000 d'entre elles ont pu bénéficier d'une greffe. Il faut que les familles évoquent entre elles ce sujet de don d'organes et qu'elles se positionnent avant qu'il n'arrive un drame, avant que l'équipe médicale ne pose la question dans des circonstances douloureuses. On a encore 33 % de refus. »

Propos recueillis par
Odile BOUTSERIN

RL du 07.05.2023